

*Ce document ne doit pas être considéré comme un PV objectif et complet. Il s'agit simplement de mon compte-rendu personnel et forcément subjectif. Il est proposé sous une forme thématique, plutôt que chronologique, afin d'être aussi courte et concise que possible.*

*Certains orateurs m'ont surprise, agacée ou même choquée D'autres m'ont intéressée, interpellée, fait réfléchir ou même émue. Ce document est là simplement pour partager cela avec ceux qui le souhaitent, et éventuellement poursuivre la discussion...*

*Florence Duret Rosset*

-----

## Sommaire

- Révolution en Egypte
- L'Afrique en marche vers des sociétés à développement durable
- Les grosses entreprises vues par elles-mêmes : des bienfaitrices de l'humanité ???
- Une place à prendre pour la société civile
- Développement durable
  - Une nouvelle forme de gouvernance à inventer
  - La ville, laboratoire du futur
  - Les transports
  - Sécurité énergétique et sécurité humaine
- Divers
  - Des vers de terre et des hommes
  - Insolite, drôle, ou tendre

-----

## Révolution en Egypte

- Gigi Ibrahim, journaliste et bloggeuse égyptienne, a participé à la révolution en Egypte, au printemps dernier.

La révolution égyptienne n'est pas une révolution « facebook ou une révolution Internet. C'est une révolution du peuple. Cela fait une décennie que les gens demandent plus de justice, plus de libertés, et que les gens en ont marre du régime Moubarak.

2006 marque le début des blogs/réseaux sociaux. Cela répondait à un besoin d'informations en dehors des réseaux étatiques.

2008 : 27000 ouvriers en grève, ce qui a conduit à une guerre urbaine entre la police et les ouvriers. Les jeunes se sont sentis solidaires des ouvriers.

en 2010, il y a eu beaucoup de morts au moment des élections. 2010 a aussi été un tournant, car tout le monde (pauvres, riches, classes moyennes) s'est senti mobilisé pour vouloir le changement. Puis, l'exemple de la Tunisie a été très encourageant. Les égyptiens ont commencé à se dire que c'était LE moment pour le changement, maintenant ou jamais.

2011 : Partout dans le pays il y avait des mouvements, mais une coordination a été nécessaire pour commencer les manifestations en même temps dans toutes les villes. Les réseaux sociaux ont servi à cela. La grande surprise fut l'arrivée massive de gens, dans toutes les rues. La police est arrivée aussi, plus nombreuse que les manifestants et avec des gaz lacrymogènes. Mais cette fois, les gens n'ont pas reculé. Ils étaient face aux policiers, et ils n'avaient pas peur. Ils avaient le pouvoir, collectivement de faire fuir les policiers. Et les policiers qui ont fui.

## L'Afrique en marche vers des sociétés à développement durable

- JP Thébaud (ambassadeur environnement, ministère Affaires étrangères, France) : L'Afrique peut être le continent des solutions, en plus d'être celui des ressources. Les PED sont très demandeurs de DD.

- S Lemmet (PNUD) : L'Afrique est en plein développement. Ce continent va devenir riche. Il ne faut pas mettre l'accent uniquement sur les crises. Au Kenya par exemple, on observe un fort développement de la géothermie et des éoliennes.

- Cheif Rahmani (ministre algérien de l'environnement) : L'Afrique veut être un moteur, pas un amortisseur. Rio+20 doit être un point de départ. 4 messages de l'Afrique à Rio+20 : (1) la réduction de la pauvreté est un élément de stabilité. Rien ne peut se faire sans cela. (2) les biens collectifs (eau, air) doivent être reconnus et défendus (3) il y a un citoyen global qui émerge. Les droits de l'homme sont entraînés d'être dépassés par les droits de la planète (4) il faut une autre gouvernance, une nouvelle architecture. La femme aussi est un nouvel acteur, de même que les collectivités locales.

Il faut aussi une alliance entre l'Europe et l'Afrique.

- Enregistrement de la 1<sup>ère</sup> dame du Niger Aïssata Mahamadou : L'enjeu est la réduction de la pauvreté. Les crises alimentaires sont récurrentes. Mais le DD est présent au Niger, par exemple dans la préservation des forêts.

- Isidore Mvouba (ministre transport, RDC) : L'Afrique est le continent de toutes les misères, et de toutes les ressources. On ne voit l'Afrique que comme un problème, mais elle est la solution, à condition qu'elle prenne sa part du risque.

Il faut une stratégie de rupture. C'est ce que homo sapiens n'arrive pas à faire. Il faut définir les contours d'un nouveau monde.

Les élites africaines doivent prendre leur part de responsabilité.

Il y a quelques mois a eu lieu une rencontre à Brazzaville entre les grands pays forestiers (Brésil, Congo, Asie du Sud-est) pour protéger les forêts. Mais pour cela l'aide internationale est nécessaire. Le Congo organise chaque année la journée de l'arbre, où chaque congolais plante un arbre.

L'ennemi c'est le chacun pour soi. La solidarité internationale est importante.

- Fodé Sylla (Areva) : L'Afrique représente 2% des émissions de GES mondiales. Il y a un besoin de développement des énergies non polluantes, comme le solaire. En Afrique, tout ce qui pouvait paraître comme un handicap (manque d'industrie) est maintenant un atout. Bientôt, tout le monde aura envie de venir vivre en Afrique

En Afrique aussi la société civile s'organise, avec les femmes aussi.

Il faut prendre en compte la diaspora africaine, qui doit être considérée comme un état en plus.

- Kako Nubukpo (économiste, Togo) : L'Afrique est le continent dans lequel la solidarité est la plus importante. C'est le continent le plus en contact avec la nature. Il manque en Afrique un vrai projet de société. L'Afrique n'a pas confiance en elle. Elle attend que le monde lui dise quoi faire. Il y a cependant une dynamique qui s'instaure autour du DD, même s'il y a un problème de temporalité (à cause de l'ampleur du problème de sécurité alimentaire). Par exemple, développement de projets autour des NRJ R (biomasse, éolienne, hydroélectricité,) forages pour l'eau.

- A Harissou, notaire camerounais inventeur du concept de micro-propriété : Il propose et teste à Madagascar, la micro-propriété foncière, avec le titre sécurisé simplifié.

En Afrique, ce sont les femmes qui font le développement, qui travaillent et qui remboursent. Ce sont à elles que l'on fait confiance.

- intervenante : L'Afrique va aider à tirer le monde vers le haut.

Importance de la femme à Rio+20. La femme africaine est au plus bas dans l'échelle sociale. La femme est pauvre, analphabète, elle contracte des maladies. Mais elle contribue beaucoup à l'économie africaine.

Autre maillon fort : la diaspora africaine, et les jeunes.

En Afrique, ce sont les ONG qui sont les plus proches des gens.

- intervenant : au Sénégal aussi il y a beaucoup d'initiatives DD. Par exemple, la moitié de la grande muraille verte y a été réalisée. (pour stopper la progression du désert). Le concept des éco-villages existe aussi en Afrique. C'est possible de dupliquer ces modèles ailleurs. Un coup de pouce est nécessaire, mais on a déjà commencé, avec nos propres ressources.

- intervenant : En Afrique, le téléphone arrive avant l'eau. Comment faire pour que l'eau soit d'une aussi grande proximité ?
- Intervenante : Comment construire une nouvelle société africaine sans une volonté politique des dirigeants africains ?
- D Diop (sculpteur sénégalais à Paris) : Il fait des personnages tout rouges, pour gommer les différences entre les hommes.
- Intervenante : Le Gabon aussi fait beaucoup d'efforts. Les femmes aussi font des efforts en Afrique. Mais il faut que le Nord prenne ses responsabilités : pollueur-payeur.  
P Rabbi : Attention à la notion de pollueur-payeur qui sous-entend que l'argent peut tout réparer.
- E Thompson : Les pays du sud ont leur part de responsabilité lorsqu'ils permettent de faire venir des transnationales qui ne respectent ni les gens ni les ressources ni l'environnement.

### Les grosses entreprises vues par elles-mêmes : des bienfaitrices de l'humanité ???

- JP Bailly (La Poste) : La RSE est la clef de voûte de la stratégie du groupe. Au 1<sup>er</sup> janvier 2012, La Poste va proposer à toutes les PME de collecter le papier qui n'est pas recyclé. Il sera traité dans des ateliers d'insertion. Pour cela, les voitures des facteurs seront utilisées, et la collecte se fera au moment de leur tournée.  
Comment concilier RSE et compétitivité ? Ce n'est pas la bonne question. La bonne question est de s'interroger sur la performance durable et responsable, qui est positive à la fois pour le client, les salariés et les territoires.  
Les 3 piliers du changement dans les grandes entreprises : (1) rester soi-même (2) montrer la nécessité de changer et (3) pousser au changement. La bonne technique n'est pas la rupture.  
Concernant la pub dans les boîtes aux lettres : 92% des gens ouvrent leur courrier publicitaire. Ceux qui n'en veulent pas sont 3, 5 ou 10%, pas davantage.  
La Poste travaille à la mise en place de la gamme Verte : un acheminement entre le lent et le rapide, mais garanti sans avion.  
Actuellement, La Poste a 250 véhicules électriques, et négocie actuellement pour augmenter drastiquement ce nombre.
- JP Rémy (Pages jaunes). Il faut trouver un équilibre entre la réduction de l'empreinte carbone et la préservation du lien social, On ne peut pas passer au tout numérique, alors que 33% des français ne sont jamais connectés à Internet. En soit, un réseau social ne porte rien. C'est ce qu'on en fait qui est intéressant.
- D Lafont (Bolloré Afrique) : Les entreprises ont un rôle à jouer dans la gouvernance. Elle peuvent avoir un impact environnemental fort. Toutes les attitudes se rencontrent, du prédateur, à la RSE. On les met toutes dans le même paquet de linge sale. Or, une société prédatrice est appelée à disparaître. Par exemple, dans le delta du Niger les entreprises pétrolières qui ont tout pollué ne pourront plus revenir exploiter comme avant. Une entreprise en Afrique construit des écoles, des hôpitaux,... alors qu'elle vient pour d'autres activités. Elle doit être éthique. Bolloré Afrique enseigne les principes éthiques à ses 3000 cadres en Afrique.
- A Brailowsky (Suez environnement) : Notre métier, c'est de créer de la richesse. Suez se positionne sur l'éthique et la transparence.
- C de Backer HSBC : Banque et DD, c'est conciliable, car HSBC doit être pérenne. Pour ses clients, ses employés, ses fournisseurs, elle doit être fiable. Une crise, c'est l'occasion de montrer la pérennité, et c'est ça le DD. La pérennité, c'est la capacité d'adaptation.  
Le métier de banquier, c'est financer l'économie, c'est sauver les gens.

- JL Chaussade (Suez environnement) : Le groupe est présent dans 50 pays et compte 80000 salariés. Au sein du groupe, on distingue 3 types de fonctionnement : (1) Suez « classique », dans lequel le tarif couvre les frais ; (2) la Fondation Suez, qui n'a pas de comptabilité et qui a un but humanitaire et (3) un mix avec le modèle PPPP : Partenariat Public-privé participatif.

- E Aguilera (économiste à l'Université de la Havane) : Au Salvador, la société civile est intervenue et a réussi à faire stopper une exploitation d'or. Comme c'était un PPP (Partenariat Public-Privé), l'état a dû indemniser l'entreprise...

- L Corbier (Areva) : Areva est présente à Fukushima, et termes humanitaire et technique.

- B Bensasson (GDF Suez) : le concept de DD n'est pas une nouveauté : dans la Génèse déjà, il fallait cultiver et préserver le jardin d'Eden. Les grands défis actuels sont la rareté des ressources, le changement climatique, ... défis qui sont au cœur des métiers de Suez. Le DD est un concept qui ressemble à Suez : ressources, temps long, travail avec différents partenaires, et enjeux locaux et globaux.

- F Baccelli (Allianz) : Il est nécessaire d'innover pour approcher des population à faible revenu (pour leur proposer des micro-assurances). L'objectif est d'avoir 20% de micro-assurés sur 180 millions de clients.

- B Giraud (Danone) : « social equity » fait partie de la valeur ajoutée de Danone. Danone investit dans des projets qui marchent déjà. Ca permet d'accélérer le développement de ces projet en changeant d'échelle.

- C Molinier (PNUD) : Le concept de développement humain durable n'est pas nouveau, mais il n'a pas été mis en œuvre. En 2002 à Johannesburg, le Global Compact a été le point de départ du partenariat ONU/entreprises. Le PNUD fait partie de ce Global Compact.

Les entreprises sont un facteur de réduction de la pauvreté. Des grands groupes comme Danone considèrent les pauvres (bottom of the pyramid) comme des acteurs de changement. Nestlé travaille sur la nutrition et la sécurité alimentaire.

Ce n'est pas toujours très facile, car des ONG ne sont pas contente de ce partenariat qui pour elles, est équivalent à un renoncement à des principes. Mais il faut bien tout concilier !

A la base, les entreprises sont une source de financement pour le PNUD et pour les entreprises, c'est l'achat de leur légitimité.

Mais le PNUD essaie maintenant d'influencer les entreprises dans leur vision du DD. C'est l'avenir : convaincre les gouvernements de travailler avec les grands groupes et la société civile. Il ne faut pas diaboliser le monde économique.

- L Corbier (Areva) : L'association PNUD-entreprises contribue à faire bouger les lignes dans les entreprises. Areva fait des progrès en terme de transparence.

- Husting (Greenpeace) : Tout est une question de rapport de force. Je déplore les rapports incestueux entre pouvoirs publics et ONG. J'approuve H Kempf qui dit que le problème actuel n'est pas la démocratie, mais l'oligarchie qui est au pouvoir !

Les intérêts particuliers des entreprises ne sont pas ceux de l'intérêt général.

O Ferrand (Terra Nova) : Etude sur la transparence et la gouvernance des entreprises. Par définition, une entreprise privée à but lucratif est a-morale, alors que les ONG, ESS, Mutuelles, ... ont pour finalité l'intérêt général.

Exemple : Il y a 15 ans, les patrons du CAC 40 gagnaient 150 fois le Smic. Aujourd'hui, ils gagnent 500 fois le smic. Ce qui a changé, c'est notre morale collective. « Je le vaux bien ».

Il y a une forte tension, entre la volonté de faire porter à des entreprises à but lucratif des obligations d'intérêt général.

- JM Borello : L'entrepreneuriat social a un potentiel de croissance très fort. Ces secteurs attirent des entrepreneurs en quête de sens.

Les limites : (1) le manque d'entrepreneurs sociaux, même si les universités et écoles proposent ces formations (2) outils de financement naissants (l'époque des subventions est en partie révolue) (3) nécessité de développer des réglementations internationales pour que les modèles puissent s'exporter (4) nécessité d'attirer de jeunes talents.

Il y a beaucoup de besoins. Les clients, citoyens, consommateurs, vont devenir de plus en plus exigeants concernant les investissements éthiques des banques et des entreprises.

Nous allons bientôt avoir un label pour les entreprises sociales, français, puis européen.

## Une place à prendre pour la société civile

Paul Watson, président fondateur de « Sea Shepherd », ONG qui vise à défendre la faune et la flore dans les océans. Nous aimons parler, mais nous n'aimons pas résoudre les problèmes. Les politiciens ne résolvent pas les problèmes. Ce n'est pas l'argent qui va résoudre les problèmes.

Si les gouvernants ne peuvent résoudre les problèmes, et bien, il faut le faire nous-même. Pour cela, il faut exploiter les émotions humaines les plus puissantes : le courage, la passion, et l'imagination. Avec ça, on change le monde.

Il faut ignorer les critiques, se concentrer sur ses objectifs.

Pour les océans, il faut des partenariats entre les petits pays et les ONG, qui sont les seules à avoir contribué au changement. Il y a aussi plein d'exemples de particuliers qui ont fait la différence.

On fait actuellement un homicide. On ne se demande pas ce que sera la planète dans 1000 ans. On sait que les océans sont entrain de mourir. En écologie, il y a 3 lois de base : la diversité, l'interdépendance des espèces, et la capacité limitée de nos ressources.

- Severn Cullis-Suzuki a rappelé que nous sommes un animal humain et que nous partageons une destinée commune. Elle a décrit nos besoins (eau, oxygène, communauté, ...), et la nécessité de construire de nouvelles structures pour un futur soutenable.

Denis Muzet (Médiascopie) « Les mots du développement durable » : Il s'agit d'une enquête réalisée dans le but de savoir comment les Français perçoivent les mots liés au développement durable, en les classant selon 2 échelles : (1) si le mot (ou le groupe de mots) est plutôt porteur d'espoir et (2) s'il relève plutôt d'une action personnelle ou de l'action des états-entreprises-ONG.

Parmi les conclusions les plus importantes, les français renvoient la responsabilité de l'action vers « les autres ». Ils appellent de leurs vœux une gouvernance mondiale.

- E Thompson (ONU, coordinatrice exécutive de la conférence du Sommet de la Terre à Rio en 2012, (soit Rio+20 car 20 ans après la conférence de Rio en 1992)) : Nous devons trouver une nouvelle manière de nous gouverner, et de protéger la terre.

La réduction de la pauvreté est la base du développement durable. Nous sommes tous différents, mais on doit faire converger nos attentes. Rio+20 c'est comme la révolution égyptienne : C'est maintenant.

Beaucoup de personnes ici (à la global conference) se définissent comme écologistes, mais n'ont pas changé grand-chose dans leur vie personnelle.

- P Rabhi n'attend rien de Rio, si les hommes ne changent pas. Le problème, c'est l'argent. Au lieu de voir la Terre comme une oasis au milieu d'un univers intersidéral merveilleux, l'homme voit des ressources qu'il peut exploiter sans fin pour se faire de l'argent.

- R Bell : (Sciences financières, New York) : La société civile doit faire pression. La culpabilité est une valeur positive dans la lutte contre le réchauffement climatique. On ne peut compter ni sur les états ni sur les entreprises, donc il faut compter sur la société civile.

- A Kälin (EPEA, Suisse), à l'origine du concept « cradle to cradle ». Il faut changer de paradigme. Nous devons penser différemment.

- E Aguilera. La crise économique mondiale est une crise systémique capitaliste, qui conduit aux pénuries alimentaires et énergétiques.

- B Emsellem (SNCF) : La crise, c'est une opportunité pour changer. Il faut changer les mentalités.
- E Aguilera : Il faut un nouveau système de gouvernance mondial. Le système actuel défend les puissants et les entreprises transnationales, qui deviennent plus puissantes que certains états. Il faut un système qui force les entreprises à changer.
- C Molinier : Il faut arriver à un nouveau paradigme. Pour cela, il faut passer au multi-latéralisme, avec les états, la société civile, et le secteur privé, de façon concertée. L'espoir est là. Importance du rôle des femmes.
- P Engberg-Pedersen (UICN) : il faut trouver une autre forme de gouvernance, sans que ça devienne bureaucratique. Il faut qu'elle soit soft.
- P Hustings (Greepeace) : Les années à venir seront des années à effet de seuil. On veut aller en guerre mais on n'a pas de soldats. C'est aux citoyens de s'émanciper.  
Les artistes doivent nous donner envie de changer le monde.
- P Husting: Comment provoquer ce bond démocratique ? On sait que 52% des GES proviennent des comportements des citoyens. Il faut accéder aux citoyens dans la rue. Cependant, il n'y a pas d'espoir que les indignés, qui s'engagent dans des causes sociales, s'engagent dans des causes environnementales. Il faut trouver des convergences entre ces deux types de causes (sociales et environnementales).
- S Nillson (Comité Europe économique et sociale) : On a suffisamment de connaissances pour agir. C'est trop facile de dire qu'on doit se débarrasser des politiques. C'est clair qu'il y a un manque de leadership. Les sociétés civiles doivent donner un signal fort pour agir.
- B Bensasson (GDF Suez) : Il n'est pas bon de sortir des cadres politiques. Il faut écouter la société civile, mais il faut que les grandes entreprises aient un cadre pour travailler.
- K Falkenberg (Commission Européenne, environnement) : Il n'y a pas de solutions soft. Ce qu'il manque, c'est des bonnes règles, collectives, qui viennent d'en haut. Les individus n'ont qu'un impact limité. Il faut une action mondiale (car les écosystème n'ont pas de limite) et dure (pas soft). Le problème, c'est qu'il est difficile de prendre des décisions à l'unanimité.
- C Molinier : Le PNUD essaie d'être transparent. Il essaie de travailler sur les droits de l'homme avec des ONG locales, et des ONG internationales. Depuis 2008, les critiques s'intensifient envers l'ONU. Néanmoins, l'ONU montre son utilité (ex : Discours Palestine à l'ONU). A COP15, l'échec fut cuisant, mais l'importance des petits pays a été démontrée. Comme les problèmes sont globaux, les solutions doivent être globales. L'ONU a un rôle à jouer, tant qu'elle se base sur la charte des droits de l'homme. L'ONU doit être à l'écoute des gens. Les changements qui se feront seront bottom-up.
- JP Thébaud : Rio+20 va mettre en valeur la société civile. Les gouvernements vont devoir être en phase avec la société civile. Les entreprises seront aussi au cœur de ces négociations, avec les collectivités locales, les syndicats, les ONG. J'encourage les personnes présentes dans la salle à faire passer leurs messages. Les politiques en ont besoin. La société civile ne doit pas être seulement un participant mais être partie prenante.

### Développement durable

- B Bensasson : Le DD est un concept d'équilibre, entre les générations présentes et futures et entre les 3 piliers. Pour beaucoup, le DD est une esquivé, pour ne pas dire écologie, ou pour ne pas dire économie/développement.
- Bettina Laville(Comité 21) : On doit changer de modèle de développement. C'est un exercice difficile car on doit conjuguer le long terme et l'urgent.

- JP Thébault : Le DD est la seule notion qui unifie les PED et les pays développés. L'économie verte c'est la systématisation du DD. Le DD s'inscrit dans la radicalité, à cause de son caractère urgent, et de la nécessité de changement-porteur d'espoir. En 20 ans, le DD a percolé partout, culturellement, socialement, économiquement.

Le DD peut provoquer une rupture, d'intérêt général. En ce sens il est radical, dans le sens positif de terme

### **La ville, laboratoire du futur**

- S Lemmet (PNUE, Suisse) : La ville est un lieu de rassemblement pour échanger et la création de richesse. La ville de demain sera dense, de taille moyenne, striée de transports en commun propres, les bâtiments auront 6-8 étages à NRJ neutre ou positive avec des toits verts intégrés. et les aliments seront de proximité. Il faut prendre conscience que la ressource est rare, donc densifier les villes et montrer que le mode de développement durable est faisable sur l'ensemble de la planète. Dans les PED, les terrains agricoles sont dans des villes en construction.

Le PNUE essaie d'avoir des mesures homogènes des émissions carbone de villes, qui soient homogènes (et donc comparables) pour l'ensemble de la planète. Mais c'est difficile car dans les bâtiments il n'y a pas d'accord sur la manière de mesurer la consommation énergétique. Il faut donc travailler à la mise en place d'une méthodologie commune.

- R Teixeira de Mattos (General Electric Benelux) : La ville est très énergivore et la ville est le laboratoire de l'énergie.

Concept « Prosumer » : contraction entre producteur et consommateur.

- Ph Tourtelier (élu local en Ile et Vialaine) : La ville de demain, sera les villes, car elles seront diverses. L'enjeu, c'est de maintenir une cohésion sociale et une qualité environnementale. Il faut aussi une histoire, du rêve pour faire vivre la ville. Il faut aussi intégrer la campagne environnante dans la définition de la ville (exemple de la ville de Rennes).

Il faut penser aussi que l'énergie sera aussi décentralisée. Ce qui est inéluctable, c'est de faire appel au désir de responsabilisation des citoyens.

- P Ducret (CDC Climat) : La ville de demain sera source de diversité, ce sera un laboratoire de la démocratie. Ce qui est menacé aujourd'hui, c'est l'intégration des nouveaux urbains. Il ne faut pas opposer la ville et la nature. La ville baigne dans la nature. On réintroduit la nature dans la ville, et l'agriculture de proximité. La ville de demain sera sous contrainte carbone. Elle devra être sobre en ressources. Il faut donner un prix au carbone. Beaucoup de villes pionnières ont des stratégies climatiques. Les innovations dans les bâtiments se font surtout dans les marchés publics. Dans le privé, ils sont très moutonniers.

- Intervenant : l'enjeu dans les villes c'est la rénovation des bâtiments. Dans les PED il n'y a pas de gouvernance. Quand parlera-t-on de la ville durable pour les pauvres ?

S Lemmet: Les villes du sud sont des laboratoires, en Chine, en Afrique du Sud, au Brésil, .... Les méthodologies et les technologies sont différentes.

- Intervenant : On n'a pas traité le thème de l'eau dans les villes. Pourquoi l'urbanisation n'est pas couplée avec le problème de l'eau.

### **Les transports**

R Teixeira de Mattos : La voiture est le modèle de la liberté. C'est utopique de penser vouloir s'en passer. Il faut plutôt augmenter le nombre de voitures légères et vertes. A Londres, le « congestion charge » n'a pas permis de réduire la pollution. L'issue c'est d'améliorer les voitures. Il faut aussi travailler sur la récupération de l'énergie.

- P Ducret : Il faut aller vers l'économie de fonctionnalité (D Bourg) , vers le partage des voitures. Il faut partager l'usage afin de réduire les gaspillages. La voiture est le symbole de la société industrielle telle qu'elle ne doit plus exister.
- Ph Tourtelier : Le problème de la circulation est indissociable de la localisation des services. Plus de la moitié des déplacements ne sont pas des déplacements domicile-travail. Il faut rapprocher les services, Il faut des voies de bus prioritaires.
- S Lemmet (PNUE) : Le transport, c'est la conjugaison de la mobilité et de la liberté individuelle. Réflexion sur 3 axes : (1) éviter les déplacements (proximité des entreprises, commerces, services), (2) Changer le mode de transport (collectif, vélo) , (3) Voitures plus propres.

### **Sécurité énergétique et sécurité humaine**

- A Buzun (Institut de Radioprotection et de Sûreté Nucléaire) : Les calculs bénéfice-risque sont difficiles, car il y a contradiction entre le risque à court ou long terme, le risque individuel ou celui du groupe, le bénéfice à court ou à long terme, et le bénéfice pour un pays ou au niveau international. Il ne faut pas non plus confondre risque avec danger, mais parler en terme de probabilité et de conséquences. Il faut aussi tenir compte de l'acceptabilité du risque par les populations, et distinguer la perception du risque avec sa réalité.  
Fukushima : Ce scénario n'a jamais été imaginé, à cause de sa complexité.

- G Rodriguez Elizarraras (Organisation Latino-américaine de l'énergie, Mexico) : La sécurité énergétique est nécessaire pour la sécurité des états. L'énergie est moins importante que l'air, l'eau, et le vivant, mais c'est un élément très important de la vie moderne.  
Thèmes de bio-éthique et éco-éthique : il faut une déclaration universelle des droits de la nature. L'homme a vécu en endommageant la nature de manière irréversible.  
La diversification de l'énergie est fondamentale, même si on va encore dépendre de la consommation de pétrole.

- Ph van Troeye (Electrabel) (on lui demande de réagir sur Fukushima) : Ses premières pensées ont été vers les victimes du tsunami. Sa 2<sup>e</sup> pensée vers les centrales nucléaires en Belgique. Sa 3<sup>e</sup> pensée fut qu'on confond connaissance et perception du risque. Pendant des années on a oublié ce risque. Et maintenant, il ne faut pas oublier tous les bénéfices qu'on a eu pendant 30 ans.  
Il faut viser l'efficacité énergétique, en remplaçant les outils, et en utilisant l'énergie de manière rationnelle.

- D Fohlen (Areva) : Se sent solidaire des japonais, avec qui ils collaborent depuis des décennies. Il se réjouit d'évoluer vers des technologies plus sûres. Areva veut se développer de manière durable à travers le solaire à concentration et l'éolien off-shore., ainsi que la biomasse (au Mexique, Brésil, Autralie).

### Divers

#### **Des vers de terre et des hommes :**

- Paul Watson (cérémonie d'ouverture) : Les vers de terre sont plus importants que les humains, car on a besoin d'eux, et pas de nous, sur Terre .
- Bettina Laville (conférence introductive) : Les vers de terre sont aussi importants que les hommes.
- S Lambert (atelier 1) : Les humains sont plus importants que les vers de terre. Un Paul Watson, c'est très bien, mais on ne pourrait pas vivre avec 1 million de Paul Watson.  
J-P Jaud (intervenant) : Il faudrait 1 million de Paul Watson plutôt que 1 million de prédateurs (applaudissements).
- Paul Engberg-Pederson (atelier 2) : Dans le débat vers de terre/hommes, ne pas oublier que la pauvreté humaine n'a jamais été aussi présente.



**Insolite, drôle, ou tendre...**

**Paul Watson**, anti-langue de bois et franc-parler, qui se précipite vers Albert de Monaco à la fin de son speech, pour se faire photographier avec lui...

**Des filles dans les toilettes...** assises par terre avec leurs ordinateurs portables.. « ben oui, y'a pas de prises ailleurs » . C'est sûr, je suis un peu ringarde avec mon stylo et mon cahier... mais qu'est ce que j'ai perdu comme temps à réécrire mes notes sur mon PC !!

**Le Prince Albert II de Monaco** : « On doit apprendre à vivre différemment. »  
(J'adore le « on » venant de Son Altesse sérénissime le prince souverain de Monaco, marquis des Baux :)))

**Un intervenant** demande au panel Molinier (PNUD), Corbier (Areva) Husting (Greenpeace) et Lambert (private house water coopers ), quel est leur salaire mensuel. Il s'interroge sur la représentativité de ces personnes pour parler des plus pauvres.

Seul Husting acceptera de répondre.

Mme Molinier explique que les salaires à l'ONU sont calés sur les salaires des hauts (et non pas très hauts) fonctionnaires des Etats. Cela permet de recruter des gens compétents.

Corbier répond qu'il ne veut pas dire son salaire, car les chiffres ne servent à rien. Il ajoute que cependant des efforts sont entrain d'être faits pour diminuer les écarts.

Lambert répond qu'il ne veut pas dire son salaire, et ajoute que ce n'est pas parce qu'on a un salaire qui choque qu'on ne peut pas s'exprimer sur un sujet.

- **B. Emsellem** (avec humour): Problème du co-voiturage : certains n'en veulent pas car ils ne savent pas sur qui ils vont tomber, et d'autres n'en veulent pas car ils savent sur qui ils vont tomber.

Pour penser le changement, il faut raisonner à partir de la façon dont les gens fonctionnent. Les embouteillages, c'est super, car on arrive plus tard à la maison, on écoute son émission de radio et on ne s'occupe pas des gosses.

**Ph van Troyes** (sans humour): Le problème du renouvelable : il faut des sous. Qui va les mettre ? Et c'est intermittent. En plus, certains disent que les éoliennes ça dérangent les chiens et les chats.

- **P Rabhi** : Les hommes vivent enfermés. De la maternelle à l'université ils sont enfermés. Puis ils travaillent dans des boîtes, ils y vont en caisse, se détendent dans d'autres boîtes, et finissent, ... dans une boîte.

*La Terre est un vaisseau spatial, dont les hommes sont les passagers, et le vivant l'équipage.  
Nous faisons un beau voyage. Nous ne devons pas détruire notre équipage.  
Et surtout, nous devons écouter les enfants.*

**Paul Watson**